



www.agen.fr

---

## DISCOURS DE JEAN DIONIS – LEGION D'HONNEUR

Samedi 13 Juin 2015

---

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Président Départemental de la Société d'entraide des Membres de l'Ordre de la Légion d'Honneur,

Monsieur le Député-Maire Honoraire, cher Docteur,

Chers Amis, Chers Parents,

Je veux d'abord vous remercier, personnellement et chaleureusement, chacune et chacun d'entre vous d'être là, à mes côtés en ce moment heureux qu'est cette cérémonie de remise de la Légion d'Honneur par le Dr CHOLLET, en Mairie d'Agen.

Je sais la diversité familiale, amicale, agenaise, politique de l'assemblée que vous composez tous. J'ai bien conscience d'être aujourd'hui le lien entre chacune et chacun d'entre vous et c'est pour moi très émouvant.

Je veux d'abord vous expliquer pourquoi j'ai tenu à proposer au Dr CHOLLET d'être mon « parrain » dans cet ordre de distinction. Le parcours exceptionnel du Dr Paul CHOLLET tant sur le plan professionnel que politique et au final humain, a fait de lui un officier dans cet ordre prestigieux qu'est la Légion d'Honneur, rendant

possible dans le respect des règles de cet ordre, qu'il soit justement celui qui me décore aujourd'hui.

Mais l'essentiel est ailleurs. Le Dr CHOLLET et, avec lui, son épouse Monique et leurs enfants ont eu sur mon parcours de vie une influence déterminante et ô combien positive. J'ai voulu placer notre cérémonie d'aujourd'hui sous le signe de la gratitude et de la vérité. Il était donc pour moi naturel de me tourner vers le Dr Paul CHOLLET. Je reviendrai sur les circonstances de son influence sur mon parcours ci-après. Mais je voulais, dès le début de mon propos, le remercier très chaleureusement d'avoir répondu positivement à ma sollicitation, et je vous demande de l'applaudir.

-----

Je veux enfin vous expliquer pourquoi j'ai tenu à ce que cette cérémonie se passe ici, salle des Illustres de la mairie d'Agen. Les africains ont un beau proverbe en matière d'éducation : « *Pour élever un enfant, il faut tout un village* ». Et pour moi, plus que pour d'autres, cet adage est une vérité et une clé pour comprendre mon parcours personnel. Si j'osais une accroche publicitaire pour me résumer, je dirais de moi « Jean DIONIS, fabriqué et élevé à AGEN ! ».

Par ma jeunesse et par ma décision d'adulte de revenir à Agen au service du Maire Paul CHOLLET, j'ai fait d'AGEN, et plus spécialement de la Mairie d'Agen, dont le cœur battant est cette salle des Illustres, la matrice de mon parcours.

Mais au-delà de la Mairie, le poète affirme avec raison que nous sommes toujours du pays de notre enfance. Mon enfance fut agenaise.

Sainte Foy, Félix Aunac, le Lycée Bernard Palissy, le Stade Armandie, Garonne encore et toujours sont autant de lieux que je revisite

aujourd'hui en empruntant les chemins explorés par Marcel PROUST dans son magnifique roman « A la recherche du temps perdu ».

Aujourd'hui, où cette décoration inattendue me bouscule et me force à réfléchir sur mon parcours personnel, plus que jamais je mesure ce que je dois à ma Ville. AGEN pour moi c'est bien sûr ces lieux et ces paysages éternels : Michel SERRES mieux que tout autre explique notamment cette relation familiale que nous avons, nous gens de la Vallée, avec Garonne. Mais AGEN c'est aussi et surtout pour moi des visages, des générations de professeurs, d'éducateurs, d'amis qui année après année, discipline après discipline, m'ont transmis ce trésor qu'est la grande Culture française et aujourd'hui je veux leur dire simplement Merci.

AGEN enfin, c'est la communauté humaine qui, à plusieurs reprises, m'a choisi pour être son représentant, comme Maire bien sûr mais aussi à la Région à Bordeaux et enfin à l'Assemblée Nationale. A Agen bien plus qu'ailleurs, je suis en terre connue, quel que soit le quartier, les gens me connaissent et me reconnaissent et bien souvent cette relation est symétrique : je les reconnais moi aussi, je les situe dans leur lignée familiale, dans leur situation professionnelle, dans leur lieu de résidence. Avant la Légion d'Honneur, le premier des honneurs qui m'a été fait est bien celui-là, celui d'être choisi par les siens pour parler en leur nom, pour les défendre. Cet honneur m'a touché au plus profond de moi-même et j'ai mis toute mon énergie vitale à en être digne.

\*\*\*\*\*

L'annonce de la Légion d'Honneur, ça se passe chez mes beaux-parents le 1<sup>er</sup> janvier 2015. Comme beaucoup, je fais la grasse matinée avec mon épouse et on entend un petit bruit de notification

de l'arrivée d'un message sur mon téléphone portable. Je me lève et j'y vois un message d'André CHASSAIGNE l'actuel Président de groupe du Front de Gauche à l'Assemblée Nationale qui m'écrit : « bravo Jean pour le « *rouge* », ce rouge-là t'ira très bien ! ». Perplexe, je lis ce message à ma femme qui me conseille de me recoucher avec ce commentaire plein d'une sagesse raisonnable qui la caractérise : « ce n'est, me dit-elle, qu'une blague de fin de réveillon... ». Demi-heure plus tard, il fallait se rendre à l'évidence puisque *twitter* lui-même annonçait la nouvelle de ma distinction dans la promotion de Janvier 2015 de la Légion d'Honneur. J'avais le bonheur autant inattendu qu'inespéré d'en faire partie...

----

« *La Légion d'Honneur ne se demande pas, ne se refuse pas et ne se commente pas* ». Je m'inscris pleinement dans ce commentaire de Jean d'Ormesson. Je suis très touché par cette marque de reconnaissance que la France, ma patrie, m'adresse. Je veux remercier collectivement celles et ceux qui ont plaidé efficacement pour ma nomination à partir de mon parcours personnel et notamment parlementaire. J'ai été très sensible au fait que ma nomination soit faite sur proposition du Président de l'Assemblée Nationale en reconnaissance du travail législatif que j'ai pu effectuer.

Puisque la Légion d'Honneur ne se commente pas, je crois qu'il peut néanmoins être utile de saisir, devant sa famille et devant ses amis, l'opportunité qu'est cette cérémonie pour se poser et réfléchir ensemble au parcours, au chemin, au voyage qu'a été ma vie personnelle et ce vers quoi elle peut continuer à se diriger.

Je ne suis pas très à l'aise encore avec la notion « d'Honneur », je vous promets d'y travailler. J'ai lu notamment le très beau discours prononcé par Pierre MESSMER en 2002 devant l'Académie des Sciences Morales et Politiques sur le sens de l'Honneur. Il se termine ainsi :

*« Parce que l'Honneur est puissance d'action et refus de ce qui est bas et vulgaire, parce qu'il est avant tout un souci de soi et de l'image idéale qu'on en a, parce qu'il est impérieux dans ses commandements, le sens de l'Honneur sera sans doute l'un des ferments qui fera naître la nouvelle morale de nos sociétés démocratiques individualistes ».*

J'ai aussi aimé le commentaire de Voltaire toujours impressionnant par sa capacité de synthèse lorsqu'il affirme que « *l'honneur est un mélange naturel de respect pour les hommes et pour soi-même* ».

J'adhère de tout mon être à ces deux belles phrases qui me serviront de points de repère pour continuer ma réflexion sur cette valeur qu'est l'Honneur. Elle fait désormais, à partir d'aujourd'hui, un peu plus partie de moi qu'auparavant.

Mais ma grille de lecture, mon examen de conscience, se fait pour l'essentiel autrement. La vraie source, le vrai moteur de ma vie ont toujours été chrétiens. Et en ce jour particulier, c'est spontanément la parabole des talents qui revient à mon esprit pour m'interroger, me tarabuster...

- Rappelez-vous les paroles du Seigneur à son serviteur à qui il avait été remis 5 talents et qui, après une longue période d'absence, lui en rend 10 : « *c'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* ».

- Et rappelez-vous aussi les paroles du Seigneur pour le serviteur qui a peur et qui ne lui rend que le talent que lui avait donné le Maître : *« serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. »*.

Cette parabole m'obsède car j'ai beaucoup reçu. J'ai d'abord reçu de ma famille au sens large. Les DIONIS DU SEJOUR et les MESNARD sont de belles lignées familiales françaises. Chez nous, comme chez beaucoup de nos concitoyens, on aime la France et on ne badine pas avec Elle.

Je suis parfaitement conscient de n'être quelque part qu'un héritier, qu'un « rejeton » de ces lignées. Je veux aujourd'hui saluer mes parents et faire devant vous mémoire d'eux.

Mon père arboriculteur passionné par son métier avait la liberté de penser que peuvent avoir les vrais agriculteurs et les vrais aristocrates.

Ma mère, jeune professeure de philosophie, était passionnée et habitée par sa discipline.

Bref, j'ai reçu le bonheur complet d'une enfance heureuse, et je sais ce que peut être ce trésor pour un enfant et combien nous devons nous mobiliser pour qu'il soit le mieux partagé possible.

Ce bonheur enfantin fut percuté violemment, à l'âge de 12 ans, par la maladie et le décès de ma mère. Plus de 40 ans après, je ne peux y penser autrement qu'en invoquant pour mes sœurs et pour moi la « grande catastrophe ».

Mais la vie est forte. Pour ceux qui y croient, la Providence est là et à ce moment précis, douloureux de ma vie, mes oncles et mes tantes répondirent présents. Le Dr CHOLLET et son épouse Monique répondirent présents.

S'en suivit une longue période d'adolescence où, au-delà de tout ce qu'a pu m'apporter le Dr CHOLLET, la famille CHOLLET a d'abord été pour moi le chemin du bonheur retrouvé. Il faut imaginer cette maison du bonheur qu'était dans les années 70-80 le *9 Rue de l'Argenterie*. Il y avait tant de vie autour de la table familiale et je découvrais un nouvel art de vivre ensemble. Ma mère avait toujours pensé, -sans doute un vieux relent de jansénisme-, qu'un peu d'austérité ne pouvait pas faire de mal à une bonne éducation. Chez les CHOLLET au contraire, le placard à biscuits et à bonbons était ouvert, on buvait du vin (de Duras bien sûr), on mangeait tellement bien et on pouvait discuter de tout (ah nos grandes discussions pour savoir quelle devait être la valeur première entre la Vie et la Vérité) ! C'est d'abord pour cet hymne à la vie que je veux vous dire Docteur, un immense Merci.

Cette affection quasi-adoptive que m'a offerte la famille CHOLLET a été d'une fécondité incroyable, et un de ses fruits les plus beaux fut cette longue amitié, solide, durable, qui m'unit à leur fils aîné François, clairement l'Ami de toute une vie.

J'ai beaucoup reçu enfin de Marie-Agnès mon épouse. Ce n'est certainement pas le lieu, ni le moment pour dire d'une manière qui serait forcément un peu impudique, tout ce que je dois à ma femme et avec elle, à toutes les tribus familiales auxquelles elle est liée : les MECHIN bien sûr, et j'ai une pensée particulièrement affectueuse pour mon beau-père ici présent et pour ma belle-mère que la

maladie retient loin de nous, mais aussi plus généralement pour cette autre très belle famille qu'est la tribu MECHIN-SOUVIRON.

Cher Yves, j'ai partagé votre émotion lorsque vous m'avez confié la Légion d'Honneur de votre père André, grande figure familiale, polytechnicien, résistant. Nous exposerons à Beauregard les deux médailles côte à côte, la sienne et celle que vient de me remettre le Docteur CHOLLET. Elles seront pour tous ceux qui habitent et passent à Beauregard un signe fort nous appelant à l'Honneur.

Mais puisque je parle aujourd'hui de mon parcours de vie, je dois à ce moment précis dire à Marie-Agnès toute la gratitude que j'ai pour elle. Elle m'a permis entre autre, d'accéder à deux bonheurs finalement assez rares dans la société d'aujourd'hui.

Marie-Agnès est clairement l'âme de notre famille et je me rappelle des discussions finalement naïves que j'avais avec elle lorsque je lui disais : "puisque nous sommes là tous les deux, puisque nos enfants sont beaux et en bonne santé pourquoi nous arrêterions-nous en si bon chemin ? Et elle de me rappeler que tout n'était pas que principe et que la vie quotidienne avec ses contraintes était là elle aussi ». Je sais que les familles nombreuses deviennent rares de nos jours. Mais aujourd'hui devant vous tous et plus spécialement devant nos enfants aujourd'hui rassemblés Paul, Claire, Bruno, Vincent et Luc, je veux aussi dire avec force qu'il y a dans ce choix de vie qu'est la construction d'une famille nombreuse tant de gaieté, tant de vitalité, qu'il mérite de se prolonger quand cela est possible.

Marie-Agnès m'a aussi permis de connaître le bonheur encore plus rare de vivre, en tant qu'adulte, dans la maison de mon enfance et pas n'importe quelle maison : Beauregard, maison de Garonne, belle de la beauté de Garonne. Je me rappelle sa question angoissée lorsque nous revînmes à Beauregard en juillet 1989, elle fille d'ingénieur qui avait si souvent déménagé. Elle me posa cette question : « Jean rassure-moi, on ne va pas mourir ici ? ».

25 ans après, pleins de vie, nous y sommes toujours et Beauregard est clairement devenue une partie de l'œuvre de ma femme. Nous

aurons le bonheur de transmettre cette maison, plus belle que nous l'avons reçue, à nos enfants qui en feront ce qu'ils voudront ou pourront en faire.

J'ai donc beaucoup reçu, j'en suis au stade de mon chemin de vie plus conscient que jamais. Mais ai-je fait fructifier suffisamment tout ce qui m'a été donné ? Avec imperfections et hésitations je crois pouvoir dire que j'ai essayé par différents chemins et notamment par celui de l'action politique et de la vie publique.

Dans ce domaine aussi, j'ai beaucoup reçu et je veux dire ici le bonheur qui est le mien d'avoir été Directeur de Cabinet, Adjoint au maire, Maire, Député de « ma » ville AGEN et de « ma » petite patrie qu'est l'Agenais.

Beaucoup d'entre vous, dans ma famille, n'ont pas compris, ce qui me faisait abandonner au printemps 1989 une carrière d'ingénieur qui se déroulait bien à MATRA-ESPACE pour revenir à Agen. Ce n'était pas que régression infantile vers ma terre et ma maison natales. Ce n'était pas qu'envie de me mettre au service du Dr CHOLLET. C'était aussi la volonté de rendre service par le chemin de la vie politique.

A un moment où l'action publique est discréditée, souvent de manière injuste, je veux témoigner de ce bonheur de pouvoir administrer sa ville de cœur et d'enfance, de la faire progresser et de faire cela en équipe, entre amis car la vie politique, et ce n'est pas souvent assez reconnu, est aussi un lieu où se nouent de belles amitiés. Aujourd'hui je suis heureux de la présence de celles et ceux qui, avec moi, ont constitué la génération « CHOLLET » et qui depuis 25 ans font bouger Agen dans le bon sens. Permettez-moi d'en saluer quelques-uns au titre de porte-drapeaux de toute cette génération : Marie-Françoise, Laurence, Bernard, Pierre, Henri, Alain et tout le reste de l'équipe... Je sais aussi que j'ai maintenant l'âge pour avoir l'ardente obligation de former puis de transmettre à la génération

suivante, celle de Clémence, Mohamed, Baya, Thomas, Jean, Hugo et les autres...

Je le sais, la vie politique n'est pas un long fleuve tranquille... Je le sais aussi elle peut être dure et ingrate. J'ai eu ma part d'échecs électoraux. Je sais qu'ils font mal jusqu'à ce que l'on comprenne que la vie politique ne se résume pas à des examens sur vos compétences et mérites personnels mais elle est l'expression changeante, mais souveraine, des désirs des citoyens.

J'arrive au terme de ma réflexion : « ai-je, en ce qui me concerne, donné à la hauteur de ce que j'ai reçu ? ».

Au final ai-je assez donné pour qu'au moment venu (rien ne presse) j'entende une voix paternelle qui me dise : « *tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup, entre dans la joie de ton Maître* ».

Ai-je assez donné ? Je n'en suis pas sûr, j'ai la conviction qu'il me reste beaucoup, beaucoup, beaucoup de chemin à parcourir.

Je crois *dur comme fer* que la 2<sup>ème</sup> mi-temps de ce match un peu spécial qu'est la Vie, mérite d'être jouée « jusqu'au bout ». Cette 2<sup>ème</sup> mi-temps a ses dangers, ne nous les cachons pas, il est difficile quand on a mené beaucoup de combats de résister à la tentation du cynisme, de résister à cette voix qui vous poursuit en vous disant « à quoi bon ? » ou encore « qu'est-ce que la vérité ? ». Je suis sûr que la Légion d'Honneur agira pour moi comme un vaccin et comme le disait Pierre MESSMER, qu'elle sera pour moi « *puissance d'action et refus de ce qui est bas et vulgaire* ». Pour m'avoir donné ce bon viatique, cet aiguillon et ce stimulant pour aller jusqu'au bout de la 2<sup>ème</sup> mi-temps, *et Dieu sait qu'elle est souvent décisive...*, je veux vous dire à vous mes parents, à vous mes amis que j'en garderai jusqu'au bout de mon parcours une reconnaissance infinie envers mon pays la France.

## Contact

Jean BIZET	Directeur de Cabinet	05 53 69 47 14	<a href="mailto:jean.bizet@agen.fr">jean.bizet@agen.fr</a>
------------	----------------------	----------------	--

[www.agen.fr](http://www.agen.fr)